

valeureux chevalier aspire, selon l'usage, aux bonnes grâces et à la main de celle qu'il a sauvée. Je m'explique maintenant la froideur pour moi de miss Wardour; elle était distraite pendant que je lui parlais, elle craignait de donner de l'ombrage à son galant libérateur.

— Seriez-vous assez fou, Hector, pour continuer à nourrir un attachement aussi déraisonnable pour miss Wardour?... Vous savez pourtant que vous n'avez nul espoir...

— Pourquoi cela, s'il vous plaît? Les affaires de son père vont de mal en pis; bientôt elle n'aura pas plus de fortune que moi, et quant à la naissance, je me flatte que les Mac-Intyre valent les seigneurs de Knockwinnock. »

Il s'emportait déjà, comme cela arrivait toutes les fois qu'il était contredit; il en vint à parler de son oncle d'une façon assez inconvenante, à déclarer qu'il ne sacrifierait jamais ses idées pour briguer la faveur de son héritage. Maria, qui le connaissait, le laissait aller; elle savait bien qu'elle finirait par en avoir raison, car il aimait son oncle au fond, et restait toujours fort désolé quand il lui avait donné lieu à quelque mécontentement. Mais la présence de Lovel, le pied qu'avait pris ce dernier dans la maison, l'avait rendu plus quinteux et plus irritable que de coutume; il finit pourtant, cédant aux meilleures raisons, par promettre de se montrer civil envers le nouvel ami de son oncle; il s'engagea même à lui adresser quelques mots.

Ils rejoignirent la compagnie. La question archéologique avait été épuisée; on parlait guerre et bataille. M. Lovel, à propos d'un fait militaire qui s'était passé l'année précédente, hasarda quelques observations qui parurent inexacts à Hector; il ne put se retenir d'en faire la remarque, et s'attira cette verte réprimande de son oncle :

« Vous étiez en Angleterre en ce moment, mon neveu, et M. Lovel assistait probablement à l'affaire dont il parle.